

## MARCHÉ

## LUCIO FANTI, RETOUR À LA SOURCE

*Cet artiste assimilé à la Figuration narrative, parti vers le décor de théâtre et revenu à la peinture, est exposé à la Galerie Kaléidoscope*

### ART CONTEMPORAIN

**Paris.** Lucio Fanti y a évidemment tout de suite pensé, lorsque Marie Deniau lui a proposé une exposition dans sa Galerie Kaléidoscope : c'est en effet juste en face, de l'autre côté de la rue Mazarine, que l'artiste (né en 1945 à Bologne) a quasiment démarré sa carrière, chez Elizabeth Krief en 1977 (où il est resté jusqu'à la fin des années 1980).

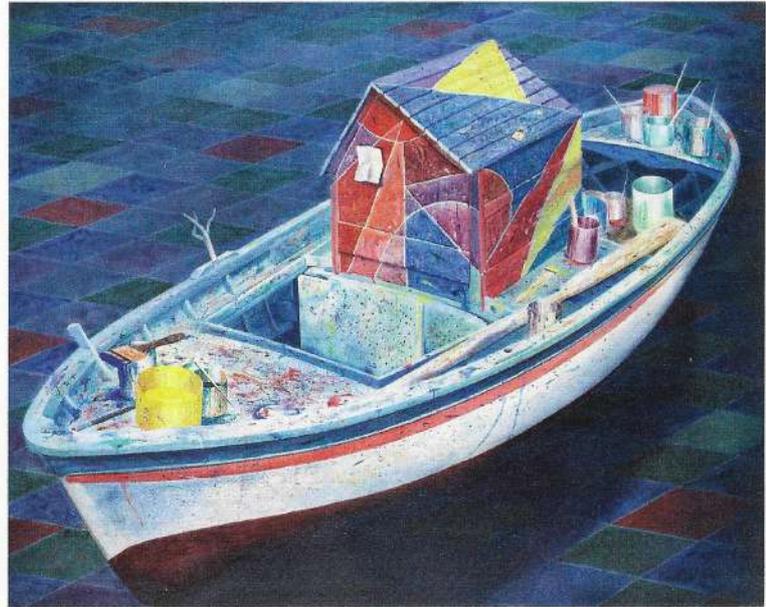
Mais le mot « carrière » n'est pas vraiment approprié pour évoquer le parcours de celui qui, dès ses débuts, fréquenta Gilles Aillaud, Francis Biras, Fabio Rieti, et fut pendant quarante ans l'un des piliers des ateliers de La Ruche (dans le 14<sup>e</sup> arrondissement à Paris aux côtés de Jean-Paul Chambas, Ernest Pignon-Ernest, Eduardo Arroyo...). Il figurait dans l'exposition « Mythologies quotidiennes 2 » à l'ARC/Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1977 sous le commissariat de Gérard Gassiot-Talabot.

« Je n'ai jamais réfléchi en termes de carrière, c'est un mot que je déteste, je ne m'en suis jamais occupé. Cela me faisait marrer chez les autres, alors que moi j'ai toujours essayé de faire des choses qui m'amuse et me plaisent, sans rien calculer », dit-il.

En témoigne cette bonne quinzaine d'années, à partir de 1985, où il a carrément arrêté de peindre pour se consacrer à son autre passion et réaliser des décors de théâtre pour les plus grands metteurs en scène (Peter Stein, Klaus Michael Grüber, Jean-Pierre Vincent, etc.), dans diverses capitales européennes. En témoigne également sa précédente exposition à Paris qui remonte à un peu plus de vingt ans (!), en 2004 à la Galerie Lavignes-Bastille. Un très long bail.

#### La barque, l'eau, l'onde...

C'est justement pour rafraîchir les mémoires que Marie Deniau a décidé de lui consacrer cette mini-rétrospective allant de seize œuvres datées de 1968 – dont l'un de ses



Lucio Fanti, *Barque du peintre*, 1984, huile sur toile, 130 x 162 cm.  
© Galerie Kaléidoscope/Bertrand Michau.

premiers tableaux, intitulé *Santa Famiglia* –, à ses aquarelles les plus récentes, datées de 2025. De l'ensemble ici réuni émergent quelques sujets récurrents, notamment ce regard ironique sur l'imagerie de la Russie soviétique de l'époque (ses parents étaient communistes) ; ce clin d'œil à Maïakovski (et son fameux vers qu'il reformule ainsi « la barque de la poésie s'est brisée contre la vie quotidienne ») ; et bien sûr la barque qui traverse quasi-tout son œuvre. Lorsqu'on

lui en demande la raison, Fanti répond en riant : « parce que c'est un sujet bateau ! ». Et puis la barque c'est l'eau et l'eau c'est Bachelard, les rêves, l'onde, l'ondulation, le mouvement, la lumière et la transparence. Autrement dit des questions de « Peinture » (selon le titre de l'exposition) et des réponses encore plus précises données, avec beaucoup de poésie et de magie, par l'aquarelle, à laquelle Fanti, en grand coloriste, se consacre principalement depuis quelque temps

déjà. « Parce que j'adore ça », se justifie-t-il tout simplement.

De 4 000 euros, pour les plus petites aquarelles, à 80 000 euros pour le plus grand tableau, les prix sont très raisonnables pour un artiste à la longue carrière mais qui n'a produit que quelques centaines d'œuvres.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

**LUCIO FANTI, PEINTURE**, jusqu'au 19 juillet, Galerie Kaléidoscope, 19, rue Mazarine, 75006 Paris.